

La Revue Unz • Une Sélection De Médias Alternatifs

Une collection de perspectives intéressantes, importantes et controversées largement exclues des médias traditionnels américains

Le cercle milliardaire juif caché à la vue de tous

JOSÉ ALBERTO NINO • 13 DÉCEMBRE 2025 • 2.400 MOTS • 26 COMMENTS



Leslie Wexner

La plupart des Américains n'ont jamais entendu parler du Mega Group. Pourtant, ce consortium silencieux de milliardaires juifs est revenu dans la vue du public en raison d'un examen renouvelé de Jeffrey Epstein. Son nom domine à nouveau les gros titres, et avec lui un étrange casting de soutien d'oligarques, de vétérans du renseignement et de courtiers en pouvoir philanthropique.

Au centre de ce casting de figures obscures se trouve Leslie Wexner, l'un des mécènes les plus influents du projet sioniste. En 1991, il s'est joint à l'héritier canadien de l'alcool Charles Bronfman pour créer ce qu'ils ont appelé le Mega Group, également connu dans certains comptes sous le nom de Groupe d'étude. Un profil dans le *Wall Street Journal* de 1998 l'a **décrit** comme « un club vaguement organisé de 20 des hommes d'affaires juifs les plus riches et les plus influents du pays » axé sur la « philanthropie et la judéité », mais même les premiers reportages ont laissé entrevoir quelque chose de plus profond. Un aperçu à **Miftah** a dépeint le Mega Group comme un club informel mais puissant de milliardaires juifs américains et d'entrepreneurs qui ont rapidement attiré l'attention à Jérusalem et à Washington.

Des sources de renseignement israéliennes ont ensuite décrit le Mega Group comme un véhicule d'opérations d'influence aux États-Unis. Les analystes ont souligné les contacts du groupe avec le Mossad israélien, son alignement avec le lobby israélien plus large et son habitude d'opérer à huis clos. Ce qui ressemblait à de la philanthropie à la surface ressemblait de plus en plus à une machine politique privée en dessous.

Les architectes d'un réseau juif d'oligarques

L'histoire officielle soutient que Wexner et Charles Bronfman ont cofondé le Mega Group en 1991 pour coordonner la philanthropie juive à grande échelle. Un croquis ultérieur du réseau **a placé** ses origines avec environ 20 membres, presque tous milliardaires ou presque milliardaires. En 2001, l'adhésion serait passée à près de 50, selon la couverture de *Executive*

Intelligence Review et d'autres sources, avec des cotisations annuelles d'environ 30 000 \$ comme rapporté par le [**Wall Street Journal**](#).

L'alignement se lit comme une carte du pouvoir institutionnel juif d'élite. Parmi les figures centrales, il y avait

- Leslie Wexner, [**fondatrice**](#) de The Limited et Victoria's Secret.
- Charles et Edgar Bronfman, [**héritiers**](#) de l'empire des alcools Seagram et dirigeants de longue date du Congrès juif mondial.
- Michael Steinhardt, gestionnaire de fonds spéculatifs pionnier décrit dans [**Hedge Fund Alpha**](#) et [**MicroCapClub**](#) comme l'un des investisseurs les plus prospères de Wall Street.
- Max Fisher, magnat du pétrole de Detroit et puissance républicaine qui [**a conseillé**](#) les présidents d'Eisenhower à travers George W Bush sur les affaires juives et du Moyen-Orient.
- Ronald Lauder, héritier de la fortune [**d'Estée Lauder**](#) et plus tard président du Congrès juif mondial.
- Harvey Meyerhoff, magnat de l'immobilier de Baltimore et président fondateur du Musée commémoratif de l'Holocauste des États-Unis, profilé par sa propre [**fondation caritative**](#) et [**Pi Lambda Phi**](#).
- Laurence Tisch, [**présidente**](#) de Loews Corporation, dont le fils James a ensuite dirigé United Jewish Communities.

Diverses enquêtes, dont un dossier approfondi chez [**MintPress News**](#), ont fait valoir que ce cercle fonctionnait bien plus qu'un club de charité. En effet, le Mega Group a servi de nœud central dans un réseau où l'argent, les médias, le renseignement et le lobbying sioniste ont fusionné en une seule entreprise oligarchique qui a contourné le processus législatif traditionnel.

Wexner, Epstein et la maison de ville de Manhattan

Leslie Wexner est peut-être la figure la plus importante de cette histoire, non seulement en raison de son empire d'entreprise, mais aussi en raison de sa relation unique avec Jeffrey Epstein. Wexner [**a bâti**](#) sa fortune à travers The Limited à partir de 1963, s'étendant plus tard à Victoria's Secret, Bath and Body Works, Abercrombie et Fitch, et d'autres [**marques**](#) sous L Brands. Sa valeur nette au début des années 2020 oscillait généralement entre \$4,5 milliards et \$7 milliards de dollars, ce qui fait de lui l'un des hommes les plus riches des États-Unis et le plus ancien directeur général en service d'une société Fortune 500.

Et puis il y a Epstein. Un ancien professeur de mathématiques du secondaire sans diplôme universitaire est devenu le directeur financier de Wexner au début des années 1980. *L'Agence télégraphique juive a rapporté* que Wexner a accordé à Epstein le contrôle de «tout son argent». *Vanity Fair* a révélé plus tard que Wexner avait transféré sa maison de ville de 51.000 pieds carrés à Manhattan à Epstein, ainsi qu'un jet privé appartenant à l'origine à The Limited, un transfert qui a transformé la résidence d'Epstein en l'une des plus grandes maisons privées de New York.

Les anciens dirigeants de Victoria's Secret ont décrit une étrange dynamique. Ils se souvenaient avoir vu Wexner se reporter à Epstein lors de réunions et on se souvenait que « Les mettraient sa main sur l'épaule d'Epstein ». Dans sa lettre de 2019 à sa propre fondation après l'arrestation d'Epstein, Wexner a affirmé qu'il avait été manipulé financièrement et a insisté sur le fait qu'il ne savait rien du comportement criminel d'Epstein. L'explication n'a fait qu'approfondir le mystère. La fortune d'Epstein a atteint \$559 millions, selon *Vanity Fair*. Wexner était son seul client entièrement documenté. Aucun dossier public n'explique comment

ces chiffres s'additionnent.

L'interprétation la plus explosive vient des vétérans du renseignement et des écrivains d'investigation qui soutiennent qu'Epstein a fonctionné dans le cadre d'un appareil de chantage sexuel israélien. Ari Ben Menashe, un ancien agent du renseignement israélien, a déclaré à [Electronic Intifada](#) et à d'autres médias qu'Epstein et le socialiste juif britannique Ghislaine Maxwell travaillaient pour le renseignement militaire israélien et se sont spécialisés dans le chantage. Ben Menashe a déclaré avoir vu Epstein dans le bureau du père de Ghislaine, Robert Maxwell (bien connu pour avoir été un espion israélien) dans les années 1980. La maison de ville de Manhattan que Wexner aurait remise à Epstein aurait caché des caméras de surveillance, comme décrit par divers écrivains d'investigation, y compris ceux de [MintPress News](#).

L'ancien officier de contre-espionnage de la NSA, John Schindler, écrivant dans le *Washington Times* et cité dans [plusieurs résumés](#), a fait valoir qu'Epstein fonctionnait dans un cadre d'action secret israélien plus large. Il a souligné le lien avec Wexner et a noté que « nous savons qu'il a été cofondé par le bienfaiteur milliardaire de Jeffrey Epstein. Le reste reste reste de la spéculation » et a suggéré que le Congrès ou les journalistes d'investigation sérieux pourraient utiliser le Mega Group comme point de départ pour démêler toute l'affaire.

La philanthropie comme ingénierie sociale

Le Mega Group a excellé à utiliser des projets caritatifs pour remodeler l'identité juive et aligner les communautés de la diaspora sur les intérêts israéliens. Nulle part cela n'est plus clair qu'en droit d'aînesse Israël, connu en hébreu sous le nom de Taglit. Le programme offre des voyages gratuits de dix jours en Israël pour les jeunes adultes juifs. Charles Bronfman et Michael Steinhardt ont lancé Birthright en 1999. Les rapports dans [eJewishPhilanthropy](#) et le [Jewish Journal](#) décrivent comment Bronfman et Steinhardt se sont engagés chacun entre \$8 et \$10 millions de dollars. 12 donateurs supplémentaires, dont Edgar Bronfman et Lynn Schusterman, ont engagé \$5 millions de dollars chacun sur cinq ans. Le gouvernement israélien a égalé ce financement, produisant une piscine initiale de près de \$140 millions.

Leonard Saxe de l'Université Brandeis a qualifié Birthright de « plus grand programme éducatif juif jamais », comme cité dans le Jewish Journal. Le programme [vise](#) à renforcer l'identité juive, à décourager l'intermariage et l'assimilation, et à approfondir l'attachement à Israël. À la base, Birthright est une vaste initiative de construction identitaire financée par des milliardaires juifs, soutenue par Israël, et conçue pour activer les Juifs en Amérique.

Le Mega Group a également versé de l'argent dans l'éducation de Hillel International et juive en Amérique du Nord. Un article du *Wall Street Journal* de 1998 sur la philanthropie du groupe a détaillé comment un petit groupe de membres a promis un montant combiné de [\\$1,3 million de dollars](#) par an sur cinq ans pour refinancer Hillel en 1994. Plus tard, six membres ont chacun fourni 1,5 M\$ pour créer le Partenariat pour l'éducation juive, qui a financé des subventions de contrepartie pour les écoles de jour juives. Ces mesures ont renforcé un vaste réseau d'écoles de jour et d'organisations de campus qui ont promu une vision du monde fortement sioniste.

En effet, cet empire philanthropique ne fondait pas simplement le travail religieux ou culturel. Il a contribué à la construction d'une infrastructure qui a favorisé un soutien indéfectible à Israël parmi les jeunes générations de Juifs aux États-Unis.

Think Tanks, conférences et messagerie politique

La portée du Mega Group s'étendait profondément à Washington. Plusieurs membres ont siégé au conseil d'administration du Washington Institute for Near East Policy, connu sous le nom de WINEP. Ce groupe de réflexion, qui est né de l'orbite de l'AIPAC, a été décrit par John Mearsheimer et Stephen Walt comme faisant partie du noyau du lobby israélien aux États-Unis. Comme des médias comme **Media Bias Fact Check** et **Militarist Monitor** note, WINEP produit des recherches, forme des officiers militaires et informe les responsables gouvernementaux sur la politique du Moyen-Orient. À la fin des années 1990, les membres du conseil d'administration de WINEP **comprenaient** Charles et Edgar Bronfman, Max Fisher, Harvey Meyerhoff et Michael Steinhardt. (WINEP est maintenant dirigé par Robert Satloff, mentionné précédemment dans deux articles *TOO*, [ici](#) et [here](#); le conseil d'administration actuel est listé [ici](#).)

La portée du réseau en leadership juif organisé était tout aussi impressionnante. Malcolm Hoenlein, qui **a déménagé** dans les mêmes cercles, a été vice-président exécutif et plus tard directeur général de la Conférence des présidents des grandes organisations juives américaines. La Conférence est la voix publique de facto de la communauté juive américaine sur les affaires internationales.

En 2003, cet appareil déjà formidable a ajouté une expertise professionnelle en messagerie républicaine. Le groupe a embauché le sondeur Frank Luntz, célèbre pour ses manuels de langage axés sur le groupe de discussion. Luntz **a produit** de nombreux guides pour les défenseurs d'Israël, y compris un document **connu sous** le nom de Global Language Dictionary. Il a dit à ses lecteurs que les colonies étaient le principal problème de relations publiques d'Israël et les a exhortés à déplacer la conversation vers la « terreur, pas vers le territoire ». La leçon fondamentale que ce guide a donnée était émoussée, « ce n'est pas ce que vous dites qui compte. C'est ce que les gens entendent. »

Avec l'aide de Luntz, le Mega Group et ses institutions alliées ont contribué à enfermer le discours américain dans un cadre où la sécurité israélienne l'emporte sur les droits des Palestiniens et où les critiques de la politique israélienne se sont facilement glissées dans des accusations d'extrémisme ou de bigoterie.

Le mystère Mega Spy de 1997

Une histoire distincte sur quelque chose appelé Mega a explosé à Washington en 1997. Le *Washington Post* a révélé que les services de renseignement des États-Unis avaient intercepté un appel téléphonique entre deux officiers du renseignement israélien. Un officier a **dit:** «L'ambassadeur veut que j'aille à Mega pour obtenir une copie de cette lettre», faisant référence à la correspondance du secrétaire d'État Warren Christopher à Yasir Arafat. Son supérieur a répondu: «Ce n'est pas quelque chose pour lequel nous utilisons Mega.»

Les enquêteurs aux États-Unis soupçonnaient que Mega faisait référence à un informateur de haut niveau au sein du gouvernement. Certains pensaient que cette figure pourrait être **liée** à l'affaire d'espionnage Jonathan Pollard, peut-être le mystérieux **M. X** qui a guidé Pollard sur les documents à demander. Israël a affirmé au début que Mega n'était qu'un **mot** de **code** pour la Central Intelligence Agency.

L'ancien contre-espionnage de la NSA, John Schindler, **a** par la suite **noté** que les responsables du renseignement israélien considéraient MEGA comme un véhicule d'espionnage et d'opérations d'influence aux États-Unis. Lorsque le public a finalement appris qu'il y avait une entité distincte connue sous le nom de Mega Group, co-fondée par Wexner et Bronfman, les spéculations sur ces deux histoires se sont intensifiées. Aucune enquête officielle n'a permis de

préciser s'il existait un lien direct. Le timing et les acteurs qui se chevauchent ont maintenu la question en vie.

Robert Maxwell, PROMIS et la porte d'appui de surveillance

Si Epstein et Wexner forment un pôle de cette saga, Robert Maxwell en forme un autre. Le magnat des médias britanniques et père de Ghislaine Maxwell a longtemps été décrit comme un actif du Mossad. Gordon Thomas et d'autres chercheurs ont raconté ses activités dans des œuvres comme *Superspy de Robert Maxwell Israel*.

Maxwell a maintenu des liens commerciaux étroits avec Charles Bronfman, comme le souligne [MintPress News](#). Il aurait aidé les services de renseignement israéliens à distribuer une version modifiée du logiciel PROMIS, développé à l'origine par [Inslaw](#) pour le ministère de la Justice des États-Unis en tant qu'outil de gestion de cas qui pourrait intégrer des bases de données séparées et suivre les individus.

Les membres israéliens auraient ensuite ajouté une porte dérobée secrète à PROMIS et l'auraient distribuée aux gouvernements étrangers et aux institutions sensibles, y compris les laboratoires nucléaires comme Los Alamos, en utilisant Maxwell comme vendeur. Cette porte dérobée permettait un accès secret aux données des clients qui croyaient simplement moderniser leurs systèmes d'information. D'anciens responsables du renseignement, dont Ari Ben Menashe, [ont témoigné](#) que Maxwell avait négocié des accords pour vendre le logiciel amélioré au renseignement israélien et à d'autres clients.

Maxwell est décédé en 1991 après être tombé de son yacht dans des circonstances très suspectes. Les comptes officiels l'ont qualifié d'accident ou de suicide possible. De nombreux observateurs soupçonnaient une opération de nettoyage une fois que son rôle devenait trop visible.

Lorsque l'on place les activités de Maxwell aux côtés de l'ascension du Mega Group, de la saga Epstein et de l'agression documentée du Mossad aux États-Unis, le modèle qui apparaît est moins une série de coïncidences et plus une architecture cohérente d'influence secrète.

Criminalité organisée et contrôle des médias

Plusieurs membres du Mega Group ont porté des héritages qui ont touché le crime organisé. Le père de Michael Steinhardt, Sol « Red McGee » Steinhardt, était un [associé](#) de la [mafia](#) du roi criminel juif Meyer Lansky, l'une des figures les plus puissantes du crime organisé du XXe siècle. Les récits de ces connexions apparaissent dans divers profils et analyses de la vie de Steinhardt, y compris des prises critiques telles que l'essai Instagram qui explore l'idée de « mafia Mega Group ». L'empire Bronfman a grandi en partie grâce à la distribution d'alcool pendant la prohibition, un secteur fortement lié aux réseaux de bootlegging.

Le groupe Mega possédait également une puissance médiatique directe grâce à ses liens étroits dans le monde des médias anglophones. Wexner [a siégé](#) au conseil d'administration de Hollinger Corporation, qui possédait le *Jerusalem Post*, le *Chicago Sun Times* et des journaux britanniques tels que le *Daily Telegraph*. Les Bronfmans détenaient une [participation majeure dans AOL](#) Time Warner, l'un des plus grands conglomérats de médias de son époque. Ronald Lauder a contrôlé des points de vente influents en Israël et en Europe de l'Est.

Ces avoirs ont fait plus que façonner l'opinion publique. Ils ont protégé le réseau lui-même. La couverture critique des liens d'Epstein avec Israël est restée rare pendant des années, un

modèle noté par **Electronic Intifada** et d'autres qui ont étudié comment les médias traditionnels ont évité un examen sérieux de ses prétendues connexions de renseignement.

De la philanthropie à l'oligarchie

De sa fondation en 1991 jusqu'à sa dernière réunion confirmée en 2001 au manoir d'Edgar Bronfman à Manhattan, le Mega Group a fonctionné comme un conseil privé d'oligarques. Lors de ses réunions semestrielles, les riches donateurs juifs **ont pris** des décisions critiques affectant la politique des États-Unis concernant Israël. Dans l'ensemble, le groupe a fonctionné comme un organe de politique informelle de facto.

Après 2001, le Mega Group a reculé de la vue du public. Il peut s'être dissous. Ou, plus probablement, il est peut-être devenu encore plus discret. Ce qui reste clairement, c'est l'infrastructure qu'elle a contribué à construire. Niveau de naissance Israël **continue** d'être l'un des programmes éducatifs juifs les plus réussis au monde. Les communautés juives unies, la structure faîtière créée à partir de fédérations antérieures, canalisent encore des milliards de fonds annuels. Le Congrès juif mondial, maintenant dirigé par Ronald Lauder, reste un acteur majeur de la diplomatie mondiale.

En fin de compte, l'empreinte publique du Mega Group s'est peut-être estompée, mais les structures de puissance qu'il a assemblées continuent de fonctionner à l'abri des regards. Plus on regarde profondément, moins l'Amérique ressemble à une république autonome et plus elle ressemble à une scène gérée par des réseaux juifs privés qui ne répondent à aucun électorat. Le plus grand mystère n'est pas ce qu'était autrefois le Mega Group, mais ce que ses successeurs dirigent peut-être tranquillement dans l'ombre.

*(Republié de **I'Occidental Observer** avec l'autorisation de l'auteur ou du représentant)*